

# Journée-formation de l'APHG - Régionale de Lyon

## Nouvelles approches en histoire politique

Judi 27 janvier 2011 - ENS Sciences Humaines Lyon

Présentation de la journée par  
Mme Régine Deschamps, IA-IPR, Académie de Lyon et  
M. Bruno BENOIT, Président de l'APHG - Régionale de Lyon

Modérateur Michel BOYER  
Maître de conférences à l'IEP de Lyon

**1/ M. Bruno BENOIT, professeur à l'IEP de Lyon**  
**Quelles leçons politiques nous enseignent la Révolution française, le Consulat et l'Empire - Intervention**

**2/ M. Jean-François KLEIN, maître de conférences à l'INALCO**  
**La colonie, c'est aussi la France. Fait colonial ou fait impérial ?**

Histoire des colonisations et histoire impériale : « des écuries aux escaliers d'honneur »

Au début des années 2000 : la mémoire des français sur la colonisation est sollicitée par la multiplicité de films, projets mémoriaux de l'Outre-mer, expo muséales... Enfièvrement général (loi de 2005, discours de Dakar en 2007).

Le "fait colonial" se retrouve au cœur de la question sur l'identité nationale.

Ce n'est pas un problème franco-français, tous les pays coloniaux se retournent sur « ce passé qui ne passe pas ».

- **La construction de l'histoire coloniale en situation coloniale**

L'histoire coloniale s'écrit dès le début de la colonisation par des personnes en situation coloniale (administrateurs, militaires, missionnaires...) pour comprendre les sociétés qu'on est en train de dominer et montrer ce qu'on apporte.

Puis l'histoire coloniale est relayée en métropole par des historiens (chaire à la Sorbonne en 1893 sur l'étude des colonies, instituts coloniaux).

- **La critique de cette histoire coloniale**

Cette histoire est décriée car trop contemporaine et faite par de « faux » historiens liés à des groupes de pression (le Parti colonial).

Elle fait alors place dans les années 30 à une histoire plus novatrice qui intègre enquête orale, archéologie (institut de recherche) et qui aspire à créer une histoire locale intégrée dans l'histoire des aires culturelles. On commence à changer l'écriture de l'histoire, d'abord en Indochine puis au Maroc, en Algérie et en Afrique Subsaharienne relayée par des historiens métropolitains.

Volonté de la nouvelle génération d'historiens (1950/60/70) d'écrire une histoire de ces pays qui n'en ont pas, mais les historiens travaillent sur les mêmes sources coloniales que les précédents. Appelée décolonisation des savoirs selon Claude Liauzu, c'est l'amorce des histoires nationales ou aires culturelles par opposition à l'histoire impériale.

Dans les années 70/80, les coopérants vont jouer le rôle de soudure entre l'ancienne et la nouvelle génération. Dans ce moment militant, on s'engage contre la guerre d'Algérie, dans des mouvements tiers-mondistes en mettant en exergue colonisation et sous-développement.

Dans les années 80, une période de flottement et de désintérêt total pour ces questions avec des thèses cocotiers où les spécialistes travaillent sur des aires culturelles mais ne se parlent pas.

Dans les années 90, émergence d'une nouvelle génération d'historiens avec un courant parti des USA : les subaltern studies : on donne la parole aux masses (African gender). Cette approche, critiquée, donne naissance à la New Colonial History qui met l'accent sur les liens transimpériaux. D'autres tentent de montrer aussi le rôle des acteurs locaux.

Années 2000, nouveaux travaux avec un retour de l'histoire mémoire.

Dossier sur le fait colonial sur le site de l'académie de Toulouse :

<http://histoire-geographie.ac-toulouse.fr/web/342-dossiers-fait-colonial.php>

### **Bibliographie sommaire :**

-les ouvrages de J.F.Bayart : Directeur du CERI de 1994 à 2000, co-fondateur de la revue *Politique africaine* qu'il a dirigé de 1980 à 1982, fondateur et directeur de la revue *Critique internationale* de 1998 à 2003. Il dirige la collection "*Recherches internationales*" aux Editions Karthala qu'il a créée en 1998.

- Claude Prudhomme : *Missions chrétiennes et colonisation*, le Cerf, novembre 2004, 172p

-Fred Cooper : *Le colonialisme en question. Théorie, connaissance, histoire*, Traduit de l'anglais par Christian Jeanmougin, Payot, 2010, 426 pages

-Romain Bertrand, *Mémoires d'empire : la controverse autour du fait colonial*, éditions du croquant, 2006, 219p.

- Sophie DULUCQ, Jean-François KLEIN, Benjamin STORA (dir.), *Les mots de la colonisation*, presses Universitaires du Mirail, 2008.

Un futur Atlas chez autrement : histoire des colonisations (à paraître).

## **3/ M. Jean-François MARTINON, professeur au lycée Saint-Exupéry à Lyon**

### **Utilisation du film de fiction dans l'enseignement de l'histoire politique**

- **Le film n'est pas - quoiqu'on ait pu croire en 1895 ! - la source absolue, le miroir fidèle de la réalité.** Pour utiliser un film, comme pour tout autre document historique, il faut pratiquer une critique interne et une critique externe.
  - critique externe en confrontant tout ce que dit le film avec d'autres sources (presse archives, photos etc..)
  - critique interne en s'interrogeant sur la manière dont les images ont été produites...et sur leur rapport avec la réalitéexemple: la comparaison des trois versions du "premier film", les "actualités reconstituées" de Méliès, etc...  
Nota : l'intérêt est parfois dans les détails : "chocolat russe" !

Remarque : le film documentaire ( dont un des premiers exemple est le remarquable

"Nanouk l'esquimau" de Flaherty 1922) ne diffère pas des autres productions cinématographiques: il faut s'interroger sur la façon dont les images ont été captées, sur le choix qui a été effectué entre ce qu'on montre et ce qu'on ne montre pas mais aussi sur le montage (qui donne du sens aux images : effet Kouletchov) et, depuis la fin des années 20, sur le commentaire qui oriente le jugement (cf. "Lettres de Sibérie" de C.Marker 1957)

- **Le film de fiction capture l'air du temps**, exprime, pas toujours volontairement, la façon de voir, la sensibilité de ses contemporains. C'est évident en comparant des actualités Gaumont du début de la guerre avec "Charlot Soldat", court-métrage de C.Chaplin de 1918 : c'est, bien sûr, cette œuvre qui traduit le mieux l'état d'esprit des combattants des tranchées  
Autres exemples : "La belle Équipe " de J.Duvivier (1936) et "Le Crime de M. Lange" de J. Renoir (1935) qui expriment, chacun à sa façon, l'idéologie du front populaire. De la même façon "Coup pour coup" de M. Karmitz (1972) est un témoignage précieux sur l'esprit soixante-huitard.
- Du coup, **le film historique parle surtout de la période où il a été tourné**  
Exemple "La Kermesse Héroïque" de J.Feyder (1935) qui, bien que située en 1615, parle de façon très claire du grand débat de la fin des années 30 "jusqu'où peut-on aller pour éviter la guerre? "et formule, trois ans avant la conférence, l'argumentation des münichois.  
De même "La Marseillaise" (1938) dont l'histoire se passe pendant la Révolution et "La Grande Illusion" (1937) dont l'action se déroule en 1917, tous deux de J. Renoir, s'inscrivent dans le débat de la fin de l'entre deux guerres.  
Enfin on soulignera que les films de fiction permettent de mesurer ce que connaissaient les contemporains d'une situation historique donnée."Le Dictateur" de C. Chaplin, commencé en 1938 et sorti aux USA avant l'entrée en guerre de ce pays montre que l'on ignorait rien de la persécution antisémite pratiquée en Allemagne nazie, tandis que "To BE or not To Be" de Lubitsch (1942) illustre de façon très concrète le totalitarisme au quotidien quand il montre un petit garçon dénonçant ses parents à la Gestapo, par amour du Führer ..; et pour recevoir un tank -jouet !

J-F MARTINON

Professeur au lycée ST Exupéry (Lyon)

Chargé de mission cinéma à la DAAC (direction académique à l'action culturelle)

**Bibliographie** : A de BAECQUE « Histoire et cinéma » 2008

**Filmographie** : les références sont celles des DVD

« The Lumiere Brothers » films Lumière commentés en anglais par B. Tavernier et en français par T. Fremaux Ed « first film ».

« Lumière » un film de M. Allegret Ed « archives audiovisuelles ».

« Melies le cinemagicien » un film de J.Mény Ed Arte Video « cinéma muet ».

« Premier Regard de M.Sandberg et L.Préyade Ed LBMG et Gaumont (contient des actualités Gaumont sur la guerre).

« Charlot Soldat » in « La grande parade de Charlot » Ed les films de ma vie.

« Nanouk l'esquimau » 1922 de R.Flaerthy Ed Montparnasse.

« Lettre de Sibérie » de C.Marker extraits disponibles dans la cassette

« Propaganda » Ed INA

« La Kermesse Héroïque » de J.Feyder 1935 Ed « les films du collectionneur ».

- « La belle équipe » de J. Duvivier 1936 Ed « René Château ».
- « La Grande Illusion » 1937 et « La Marseillaise » 1938 de J.Renoir Ed « studio canal ».
- « Le Dictateur » 1940 C.Chaplin Ed« eden Cinéma » (avec « Le Kid »), Ed Scerene-cndp.
- « Coup pour coup » M.Karmitz 1972 Ed MK2 production.

La plupart de ces films sont disponibles, avec les droits d'utilisation en classe, à L'ADAV, (<http://www.adav-assoc.com/>) et peuvent être empruntés à la médiathèque du CRDP 47 rue Philippe de Lassalle 69004 Lyon  
[jean-francois@ac-lyon.fr](mailto:jean-francois@ac-lyon.fr)

## 4/ L'histoire des Centres en France

**Jean Garrigues, professeur d'université à Orléans**

Les centres constituent un espace politique majeur mal étudié en raison de la dualité droite-gauche dans la tradition politique française. Mais ils sont un champ de redécouverte en raison de leur rôle décisif dans les élections.

« Le centre en politique n'existe pas » selon Maurice Duverger. Il s'inscrit pourtant dans une tradition remontant à la Révolution française. Les centristes sont alors désignés un peu péjorativement par les qualificatifs de « plaine, de marais, de ventre » par opposition à ceux qui forment la droite ou gauche lors du vote de la constitution et de l'attribution au roi du droit de veto en 1791.

En 1920, un dictionnaire parle du centre pour la 1<sup>ère</sup> fois et montre la réelle réticence jusque là à évoquer et à étudier le centre.

Et pourtant l'histoire contemporaine est dominée par le tropisme du centre. Chaque gouvernement a tendance à revenir vers le centre (cf Mitterrand et le retour à une politique de rigueur de 1983). Mais le tropisme du centre a peu coïncidé avec un parti politique centriste doté d'une doctrine. Il y a pourtant des familles du centre et un vrai renouveau historiographique depuis les années 2000 avec une volonté de montrer l'identité centriste.

cf JP Rioux *Les centristes de Mirabeau à Bayrou* (thèse de l'omniprésence des centres remontant à Sieyès, Condorcet, Mirabeau, idée du juste-milieu de Louis-Philippe puis début de la III<sup>ème</sup> République jusqu'en 1914 avec des centres droits ou gauches face aux radicaux, socialistes et monarchistes).

### ● **Les grands courants**

Il existe une identité centriste autour de l'attachement aux grands principes de 1789 (le libéralisme), de l'attention aux territoires, aux régions et à l'Europe, d'une sensibilité sociale.

3 grandes familles se dégagent:

- **Le courant démocrate-chrétien** : le cœur du centre :

- Il fait du religieux le vecteur d'un humanisme social, se veut européiste, tire ses racines du XIX<sup>ème</sup> avec F.Ozanam (idée de créer une nouvelle société entre libéralisme et socialisme). Ce centrisme débouche sur des formations politiques sous la III<sup>ème</sup> République avec le Sillon de Marc Sangnier en 1894 puis en 1912 le mouvement Jeune République (ce centrisme est un christianisme social qui reconnaît les acquis de la République et se penche sur le monde ouvrier).

- Un deuxième courant plus à droite se distingue avec le Parti Démocrate Populaire qui a une sensibilité plus conservatrice. En 1946, le MRP devient le 1er parti de France et se veut l'interprète du programme du CNR (Gilbert Dru en est une figure emblématique, tout comme Edmond Michelet déporté à Dachau). Il propose une nouvelle démocratie sociale mais le mouvement est étouffé par le gaullisme et la Vème république. Ce courant politique connaît un deuxième moment fort lors de l'élection présidentielle de 1965 : le score de Jean Lecanuet force De Gaulle à affronter un second tour, puis Alain Poher s'affiche au second tour en 1969 contre Pompidou. Un troisième moment survient avec Bayrou et le score obtenu en 2007.

- Le courant radical :

- C'est une nébuleuse qui complète la démocratie chrétienne, libérale, européenne, laïque et favorable au progressisme social. Il se caractérise par son refus de conclure des alliances de coalition gouvernementale comme en 1902, en 1924. Il s'incarne dans l'UDSR après la libération avec Henri Queuille, puis dans les prises de position de Jean Jacques Servan Schreiber et le mouvement des réformateurs de Lecanuet.

- Le courant libéral

- Pour René Rémond (Histoire des droites), il s'agit d'une droite héritée de la droite orléaniste.

Giscard d'Estaing dans son discours de Charenton du 8 octobre 1972 "la France veut être gouvernée au centre" parle aux classes moyennes. VGE propose un projet médian entre la tradition gaullienne et les « utopies de la gauche ». En Avril 1976 au cours d'une conférence de presse, VGE parle de démocratie paisible et réfléchie.

## ● **L'échec des centristes à gouverner**

Cet échec s'explique par:

- l'attraction pour la gauche ou la droite : sous la Vème République, il paraît difficile de lutter contre la bipolarité du second tour des présidentielles. Pour préparer l'élection de 1981, VGE est contraint de pencher à droite.

- la solution Bayrou : Bayrou refuse la bipolarité et est dans un discours gaullien au dessus des partis. A partir de 2006, il prend ses distances avec la droite. Mais certains de ses plus proches collaborateurs repartent (Morin, Borloo).

- le manque d'attractivité électorale du centre : manque de base militante, attraction trop faible sur les classes moyennes et davantage encore sur les classes populaires. Une carte électorale plutôt à l'Ouest, au Sud du Bassin Parisien, à Lyon.

### **Bibliographie :**

- Jean François Sirinelli, Sylvie Guillaume, Jean Garrigues, Comprendre la Vème république, PUF, 2010, 568 p

-Les modérés dans la vie politique française, 1870-1965, colloque, 18-20 novembre 1998, Université de Nancy II d'après un colloque qui s'est tenu à Nancy.

-Jean-Pierre Rioux, les centristes de Mirabeau à Bayrou, Fayard, 2011, 320p.

-site internet :<http://www.franceculture.com/oeuvre-les-centristes-de-mirabeau-a-bayrou-de-jean-pierre-rioux.html>

## 5/ M. Mathias BERNARD, professeur à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand

Fascisme, populisme, extrême - droite en France et en Europe au XX<sup>e</sup> siècle

En 1954, RENE REMOND publie *La Droite en France de 1815 à nos jours. Continuité et diversité d'une tradition politique* dans laquelle il replace ces droites dans une continuité à l'époque où l'école des Annales est accusée de s'intéresser à l'événementiel. Il manifeste ainsi son intérêt pour les idées politiques : comment s'élaborent-elles ? Comment sont-elles reçues ou diffusées ? Y a-t-il une ou plusieurs droites ? Ya-t-il une spécificité française à ne pas pouvoir élaborer un grand parti de droite (tant les antagonismes sont forts entre les droites).

Il développe alors une thèse novatrice selon laquelle il n'y aurait pas en France une seule droite, mais trois, les droites légitimiste, orléaniste et bonapartiste. Sa thèse est toutefois critiquable. Dès 1890 apparaissent de nouvelles droites issues des hommes politiques venant de la gauche ou de la droite républicaine (formée par le passage à droite des opportunistes au moment de l'Affaire Dreyfus). Se distingue une droite populiste, nationaliste au moment du boulangisme. R. Rémond a aussi sous-estimé l'extrême droite. En 2005, dans la dernière réédition de son ouvrage (après des révisions en 63, 68 et 1982), René Rémond revient sur les critiques adressées à sa thèse et intitule son ouvrage *Les droites aujourd'hui*.

Il y a plus de 3 droites

Depuis 30 ans la place de l'extrême droite est réévaluée en insistant sur les passerelles avec la droite classique.

### 1) Y a-t-il un fascisme français ?

Au début des années 80, dans le contexte des travaux de Zeev Sternell (*Les origines françaises du fascisme* (Fayard et Folio Histoire), *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France* -Fayard et éditions Complexe), on pense que le fascisme serait présent en France voire serait né en France autour des convergences nationalistes et socialistes avant la Première guerre mondiale. E. Nolte (*Der Faschismus in seiner Epoche (Le Fascisme dans son époque)*) parle de phénomènes politiques à l'échelle européenne. L'essor du front National relance le débat mais est-il fasciste ? Berstein parle d' « allergie française au fascisme » mais à la fin des années 90, il y a un consensus pour affirmer qu'il y a bien eu un fascisme français mais minoritaire au sein des droites.

Au début des années 2000, les historiens s'opposent encore (Michel Dobry, le mythe de l'allergie française au fascisme) : y a-t-il eu exception française (la thèse « immunitaire » au fascisme) ou non ?

### 2) Comment définir le fascisme ?

Le fascisme : il n'a pas de définition académique. En Italie, il recouvre une réalité historique datée. Dans l'ensemble, la notion désigne des mouvements autoritaires et anti-libéraux. Ces mouvements s'inscrivent dans le collectif. Ils sont centrés sur le culte du chef, la banalisation voire l'exaltation de la violence militante et politique comme héritage de la Grande guerre.

Le populisme : il désigne le peuple contre les élites .Il s'épanouit au départ plutôt dans les familles de gauche mais bascule au moment du boulangisme et de l'Affaire Dreyfus. Il tombe un peu en désuétude jusque dans les années 80. Pour Michel Winock. « Le populisme n'est pas spécifiquement d'extrême droite. Le mot désigne une confiance dans le peuple que l'on rencontre dans les discours de Robespierre ou les écrits de Michelet »

L'extrême droite : un espace et pas une famille politique. Constituée au départ par des monarchistes puis au début du XXème siècle par les forces qui contestent la démocratie parlementaire. Mais où est la frontière avec la droite dure ?

### Questions :

Pourquoi pas de fascisme en France ?

A cause de la force du modèle républicain auprès des classes moyennes. Mais aussi parce que la peur du communisme a été moins forte en France qu'en Italie ou en Allemagne.

### Bibliographie :

- Mathias Bernard, *la guerre des droites de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Odile Jacob , 2007.
- Michel Dobry, *le mythe de l'allergie française au fascisme*, Albin Michel, 2003,463p (résumé dans : <http://mouvement-social.univ-paris1.fr/document.php?id=798>)
- Michel Winock, *le XXème siècle, idéologique et politique*, Perrin, 2009, 535p.  
*Michel Winock, Histoire de l'extrême droite en France » (1994) (dir.), Seuil, « Points Histoire ».*
- Serge Berstein , Pierre Milza, *dictionnaire des fascismes et du nazisme*, 2010
- Albert Kechichian, *les Croix de feu à l'âge des fascismes*, Travail, famille, Patrie, éditions Champ Vallon - 11/10/2006
- Corinne Bonafoux, *A la droite de Dieu, la fédération nationale catholique (1924-1944)*, Fayard, 2004
- Stanley Hofmann, *Le mouvement Poujade, 1956* ; et préface au livre de Robert O. Paxton, *la France de Vichy : 1940-1944*, ed. Du Seuil, 1974

## **6/ M. Gilles VERGNON, maître de conférences à l'IEP de Lyon L'antifascisme et la culture républicaine des Gauches en France au XXe siècle.**

L'antifascisme est une idéologie négative (un peu comme l'anticléricalisme) qui suppose qu'on se mobilise contre quelque chose. C'est un phénomène qui s'inscrit dans la durée : la crise de février 1934, la guerre d'Espagne (« le fascisme ne passera pas »), 2002 et les présidentielles.

C'est un phénomène transnational.

Qui sont les antifascistes ? Que font-ils ? Pourquoi ?

Gilles Vergnon part des discours antifascistes pour étudier le mouvement :

Avant 1940 l'antifascisme c'est la défense de la République

Après 1945 l'antifascisme c'est la défense de la démocratie et des droits de l'homme.

En France, il y a quatre cycles antifascistes :

**-1)1921-28** : avec l'arrivée au pouvoir de Mussolini : le mot est inventé, un répertoire d'actions naît. Le fascisme est au départ un terme descriptif pour désigner les partisans de Mussolini (antifascisme pour les opposants).C'est l'Internationale communiste qui définit le

fascisme comme catégorie générique : une catégorie politique. Pour lutter contre cette catégorie, il faut être antifasciste ( pour les communistes avec le poing levé).

**-2)1934-38** : l'antifascisme devient un mythe mobilisateur avec le Front Populaire. Le 6 février 1934 déclenche la « grande peur des républicains ».Le mythe du « coup d'état fasciste ».Le 7/02/1934, Léon Jouhaux annonce qu'« le fascisme est à nos portes ».Pour Jean Noël Jeanneney « une idée fautive est un fait vrai » or à gauche, on est persuadé qu'il y a eu tentative de coup d'état .L'antifascisme s'incarne dans la défense des droits de l'homme, de la République, de la paix et de la Liberté.

**-3) après 1945** : on a recours à l'antifascisme pour lutter contre des adversaires : le RPF de De Gaulle, le poujadisme, l'OAS mais la mobilisation est moins importante : à gauche il faut composer avec la Guerre froide (donc les gauches sont moins unitaires et à droite, les gouvernements fascistes ne sont pas très nombreux après la guerre en Europe...). Les cibles sont aussi moins convaincantes (le RPF n'est pas fasciste). De plus dans les années 60, l'anti-racisme s'autonomise de l'antifascisme.Il joue sur l'éthique plus que sur la politique et dans ce cas peut être revendiqué à droite comme à gauche.

**-4) vient le temps du néo-fascisme** et des mobilisations contre le Front National.Mais les écrits sur le FN montrent qu'il ne s'agit pas d'un mouvement fasciste (Pascal Perrineau). La lutte contre le fascisme supposé du FN sert alors à mobiliser les militants.

Conclusion : pour la gauche la lutte contre le fascisme reste la lutte « contre le blanc » qu'il soit fasciste ou royaliste. Il y a une prégnance des registres des représentations. Le Pen serait plutôt « le dernier des ligueurs » (Olivier Dard).

#### **Bibliographie :**

- Gilles Vergnon, *L'antifascisme en France de Mussolini à Le Pen*, Presses Universitaires de Rennes, décembre 2009, 236 p.

-Olivier Dard, *voyage au cœur de l'OAS*, Perrin, 2005, 423 p.

- Le Front national à découvert, 2e édition [Poche], Pascal Perrineau (Auteur), Nonna Mayer (Sous la direction de), Pascale Perrineau (Sous la direction de) , Presses de sciences po,1999,328p.

*Compte rendu rédigé par Catherine Bion et Christine Lauer (professeurs d'Histoire-géographie, formateurs) avec l'aide des notes de Philippe Chavanne (professeur d'Histoire-géographie, formateur), de Jean-François Martinon, professeur d'histoire et chargé de mission à la DAAC et de Mickaël Tierce (professeur d'histoire-géographie APHG).*